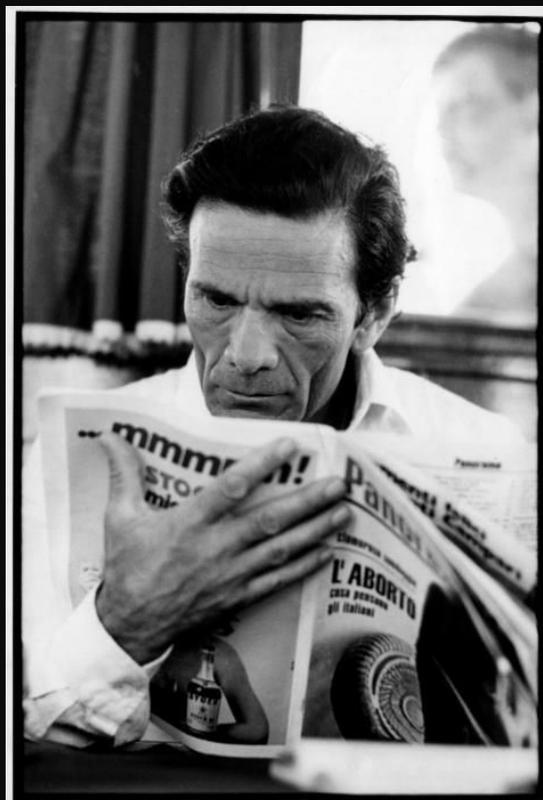


# Andrea Zanzotto



| © Andrea Zanzotto  
Photo : Undo.Net

| © Pier Paolo Pasolini



# Idiome [extrait]

Librairie José Corti, 2006  
© Andrea Zanzotto pour le texte italien  
Édité en Italie par Arnoldo Mondadori editore, Milano.  
© José Corti pour le texte français.  
Selected poems  
Traduit de l'italien, du dialecte haut-trévisan (Vénétie) et présenté  
par Philippe Di Meo

■ José Corti ■ ICI

## ■ Notice bio&bibliographique

Andrea ZANZOTTO (1921-2011), natif de Pieve di Soligo, dans la région de Venise. Il est un des poètes les plus considérables de la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup>. En 1950, le Prix San Babila lui est décerné par un jury où siègent Giuseppe Ungaretti, Salvatore Quasimodo et Eugenio Montale.



## EXTRAIT

— en souvenir de Pasolini

Allant à l'école, dans le train,  
entre Sacile et Conegliano  
tu mangeais ton morceau de pain ;  
je n'étais pas bien loin,  
mais en ces temps-là, dix kilomètres étaient une immensité.  
C'est pourquoi en ce temps-là,  
deux garçons ne se sont jamais rencontrés.  
Mais quand donc aurions-nous pu  
nous trouver sous le même abri  
d'une petite gare en plein champ  
avec sa petite cloche qui fait ding, ding, ding  
pour nous dire combien profond est le ciel clair –  
et, entre temps, heures, journées et saisons  
avec l'ombre qui écrit s'en vont,  
par les vitres, murets, prés et maisons,  
par les haies et partout dans les lieux écartés,  
racines et gribouillis ?  
Mais quand donc, avant qu'arrive le train,  
aurions-nous eu le temps  
d'échanger deux ou trois mots,  
les seuls qu'il peut donner sur cette terre

pour que nous nous connaissions un peu, un peu mais vraiment ?

Plus tard, nous nous sommes parlés, nous nous sommes lus ;  
parfois, nous nous sommes querellés ou nous nous sommes tus,  
la vie nous a poussés sous des horions  
et des traquenards différents,  
moi, immobile, barbouillé de mes vers,  
toi partout avec ta passion pour tout ;  
mais il y avait pourtant un fil pour toujours nous lier :  
de ce qui importe, nous avons la même idée.

Je t'attendais ici, en haut où, encore,  
avec leurs scintillements soupirent les alba pratalia  
mais toujours plus pourris par en dessous et en dessus ;  
toi, tu t'es porté avec courage  
là où l'Italie délire davantage.

Ah, pardonne-moi, si maintenant je ne sais te donner  
autre chose sinon ce marmotement, d'un vieil homme désormais...

C'est seulement un pauvre effort, un tremblement,  
pour recoudre, et d'une certaine façon relier  
– un moment seulement, pour te saluer –,  
ce qu'ils ont fait de tes os, de ton cœur.

..... (pp.117/118)

| © JOSE CORTI, 2006

– Sacile (Frioul), Conegliano (Vénétie) : villes où les jeunes Pasolini et Zanzotto se rendaient respectivement au collège.

– Alba pratalia : vers célèbres de la Cantilène véronaise, attestant du passage du latin à l'italien, cité par Pasolini comme par Zanzotto dans leurs œuvres respectives. Ces prés blancs sont une image, mieux, une allégorie de la page blanche et de l'écriture.

– En haut : autrement dit, en Haute Italie : soit : Rome, le centre du pouvoir politique, objet d'un ressentiment traditionnel de la part des Italiens du nord, d'autant plus inexplicable qu'ils représentent 60% des élus du parlement italien.

– De tes os de ton cœur : évocation de la mort de Pasolini : ses os avaient été brisés, son cœur avait éclaté sous les coups reçus attesta l'autopsie pratiquée par les médecins légistes.